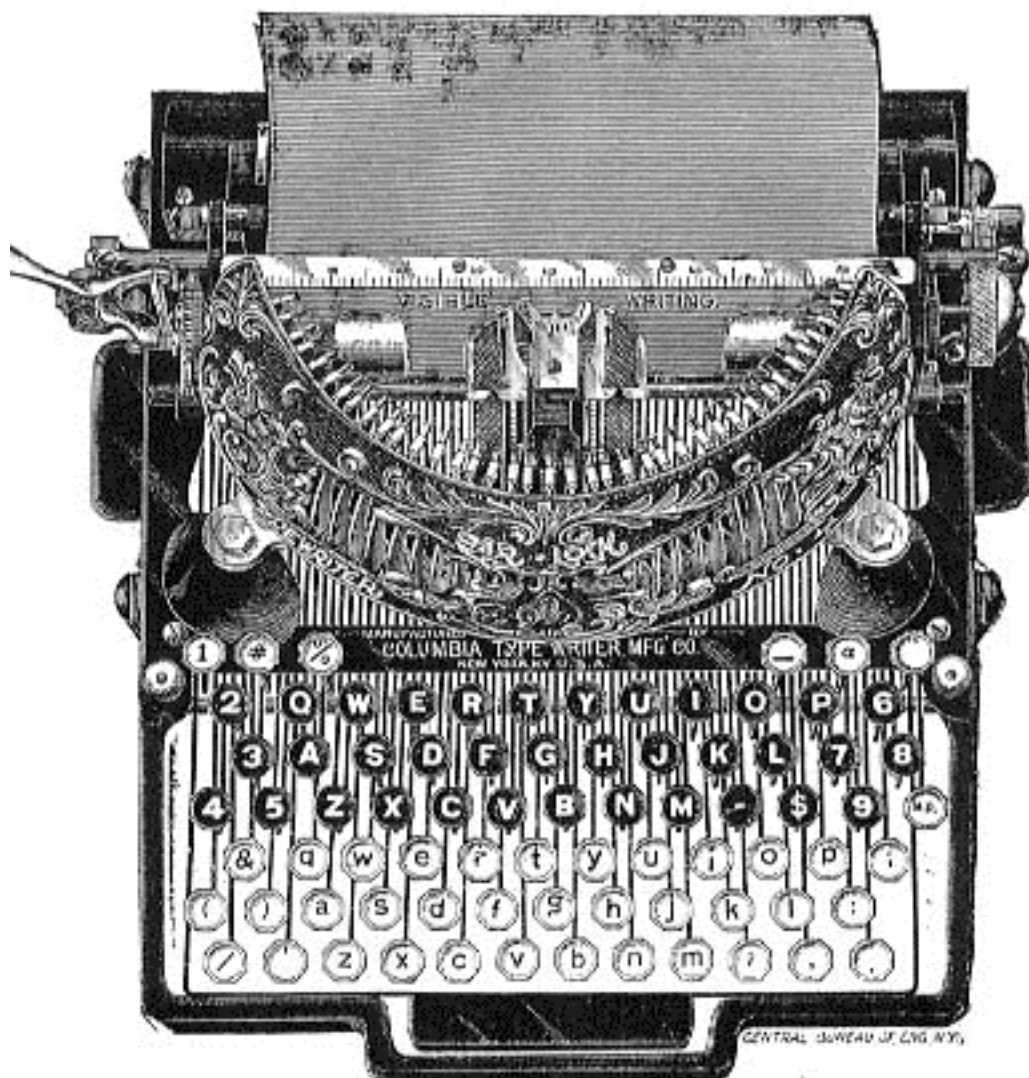


GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

AIX - MARSEILLE



Février 2007



ASSEMBLEE GENERALE DU 27 JANVIER 2007

RAPPORT FINANCIER

de



(boulrier chinois)

Denise Lancerotto-Digelmann

COMPTE RENDU FINANCIER 2006

DEPENSES

	EXERCICE 2005	EXERCICE 2006
Frais de secrétariat	720.54	900.00
Location salle GR+AG	2 190.01	1 217.30
S9 Location salle + secrétariat + reliquat 2005	972.52	400.00 165.00 130.67
Acte congrès	1 002.38	/
Site GRP	621.83	801.46
Frais de tenue de compte		4.00
Invité (Porge SNCF)		63.50
Assurance		216.90
Reliquat dépenses 2005		930.71
Avance sur S9 2007		235.00
TOTAL	5 507.28	5 064.54

RECETTES

	EXERCICE 2005	EXERCICE 2006
Cotisations 2004	(7 adh) 630.00	/
Cotisations 2005	(50 adh) 4 510.00	(29 adh) 2 610.00
Cotisations 2006	/	(19adh) 1 575.00
Séminaire à 9 2005	1 475.00	100.00
Séminaire à 9 2006	/	925.00
Revue et Actes	1 527.00	65.00
Intérêts livret A	468.69	547.67
Divers	16.50	
TOTAL	8 627.19	5 822.99
Adhérents ayant payé	En 2005 (79)	En 2006 (19)
Solde compte chèque au 31/10/05	au 31/10/05 4 093.41	au 31/10/06 4 103.51
Livret A au 31/10/05	au 31/10/05 22 468.69	au 31/10/06 23 016.36

Vote : Quitus obtenu



RAPPORT MORAL



d'Olivier

Sigrist

Depuis le Rapport Irrésolu que nous a proposé Robert Fournier l'an dernier, et pour le malheureux tiré au sort présidentiel cette année, toute tentative de mise en forme d'un rapport moral se révèle être une chausse-trappe incontournable.

Quand bien même Robert aurait-il eu la délicatesse de feindre d'ignorer ce que l'exercice a d'outrecuidant, je me trouve dans l'impossibilité de dégager un fil conducteur de nos activités en 2006.

Non pas qu'il n'y ait eu débats, interpellations, questions vives portant sur l'exercice de la psychanalyse, sa place dans les structures médicosociales, les inquiétudes concernant les procédures évaluatives qui se profilent à l'éducation nationale, tout ce qui semblait prendre forme s'est aussitôt défait. Cela tient-il à une lassitude à nous retrouver, à un dysfonctionnement institutionnel ?

Quelque chose nous file entre les doigts.

Un fil irrésolu ?

Ne serait pas ce fil que nous aurions à suivre ?

Je ne suis pas convaincu que cet état de fait soit strictement interne au GRP.

À soutenir le discours analytique les psychanalystes paraissent en difficulté ces temps-ci. Depuis longtemps, plus de chef d'école, plus de maîtres à penser qui montre le chemin, oriente l'espace, l'immobilisme nous égare. Ça parle de nous, ça nous évacue au nom d'une modernité scientifique qui revendique son efficacité et sa pertinence au nom de validations

statistiques. Au mieux nous serions désuets, rétrogrades, au pire sectaires, dangereux et irresponsables. Dernièrement dans le journal *Le Monde* un médecin se revendiquant de son expertise conseillait aux analysants d'assigner leurs psychanalystes devant les tribunaux, afin qu'ils rendent compte de la validité scientifique de leur théorie.

Je pense que les débats sont mal orientés : répondre à l'insulte par la polémique, défendre la validité scientifique auprès d'une communauté qui ne reconnaît que la validation des protocoles et la reproductibilité des résultats, c'est renforcer le désintérêt et le mépris dont on nous gratifie. Opposer la psychanalyse aux TCC en les stigmatisant c'est renforcer une polémique stérile, elle ne pourrait être fructueuse qu'à la condition de prédicats reconnus même s'ils ne sont pas communs.

La psychanalyse issue du discours de la science s'intéresse à ce que forclos justement ce discours. La clinique qu'elle soit médicale, psychiatrique, psychosociale n'est pas la clinique psychanalytique, les objets dégagés ne sont pas de même nature.

Comment faire valoir cet autre discours dont se soutient la psychanalyse qui permet à ce qu'il y a d'incommensurable chez le sujet humain de se signifier ? La pratique analytique ne vise pas à une rectification des positions subjectives au nom d'un idéal de normalisation, mais, par une mise jeu discursive, elle œuvre à ce qu'advienne une parole, où un sujet puisse se saisir dans cette effectuation même. Tout ce qui résiste à la norme qu'elle soit familiale, sociale concerne ce qui de ce sujet supposé est en souffrance. Là est le rendez-vous auquel les psychanalystes sont convoqués, s'ils se réclament de cette place. Je ne pense pas que nous ayons à entrer dans le débat public, politique, au nom de la théorie, en expliquant ce qui fait symptôme, dans ce que la violence manifeste. Il s'agit de faire entendre non pas ce qui est défaillant dans un rapport à l'ordre symbolique, mais au contraire ce qui du désir se rebelle à la règle commune. Être du côté des lignes de failles plutôt que sur notre promontoire théorique, où à notre insu nous légitimons ce que nous savons déjà, alors qu'il importe de dissiper les vérités admises. Interpréter n'est pas expliquer. Cet exercice semble difficile à soutenir.

Notre rapport à la théorie doit être questionné, il repose sur un paradigme qui doit être constamment revisité, il faut s'efforcer d'échapper aux dogmes des énoncés définitifs. Guy Le Gauffey montre dans son dernier travail, «*Le Pastout de Lacan*», quelles sont les implications des élaborations logiques de Lacan au regard des contraintes formelles liées à l'invention d'un objet partiel sans précédent : l'objet a, incommensurable au un qu'il soit le trait unaire, ou le un englobant de l'image spéculaire. Lacan en se saisissant de la proposition particulière maximale qu'Aristote avait laissé de côté invente un opérateur – le Pastout – qui pointe l'incomplétude de la chose sexuelle. Il fait valoir en quoi l'usage du carré logique selon qu'il prend appui sur la particulière minimale ou la particulière maximale a une incidence décisive dans notre rapport à la théorie. Cet usage de la logique se fait à notre insu à la manière de Monsieur Jourdain. «*Dans le premier cas, le choix de la particulière minimale, il y a fixation du paradigme, qui ne peut que confirmer l'universalité du concept, les énoncés théoriques sont positifs ou ne sont pas, cette réduction, évidemment silencieuse, les retire du champ polémique ainsi vidé de sa substance*». Dans l'autre cas, celui du choix de la particulière maximale avec le pastout «*les universelles (les concepts) vont leur chemin, se répondent, s'entrecroisent, se heurtent, se contredisent. Dans ce réseau conceptuel des tensions s'organisent qui demandent à être lues ...*». «*La vérité de l'énoncé particulier n'anéantit pas la vérité de l'énoncé universel puisque au contraire elle la fonde en y faisant objection, et pour autant, ce qui existe ne se collectivise dans aucun tout*», ainsi l'universalité du concept en prend un coup. Je pense que ce repérage permet de mieux comprendre la violence à laquelle nous pouvons être entraînés chaque fois qu'est mis à la question notre rapport à la théorie. Pas touche au paradigme sur lequel nous prenons appui en choisissant la particulière minimale soumise à l'universelle affirmative ! Il faudrait, entre nous, apprendre à

nous défaire de ce piège, car « ce qui s'énonce du savoir dans une autonomie par rapport au référent, non seulement possède ses règles locales d'exigence, de validation, mais surtout possède une propriété spécifique : l'incomplétude ». C'est cette incomplétude qu'il ne faut pas perdre de vue. La question du sujet de l'inconscient, ou encore du désir, ne se laisse pas saisir par une conceptualisation totalisante, puisqu'elle est ce qui objecte, fait exception à ce que le système tente de clore.

Dans la même lignée, et concernant la violence, dans le débat sur « l'Etat d'exception » dont Giorgio Agamben rend compte, en tant qu'il nous concerne au plus près depuis Hitler jusqu'à Guantanamo, on retrouve quelque chose qui est proche de l'incomplétude, qu'il définit comme une zone d'anomie où le vivant excède à la vie. Un débat vif, exigeant a opposé Carl Schmitt à Walter Benjamin. Ce que Schmitt veut sauver, c'est la force de la loi en inscrivant la violence dans l'ordre juridique, pour lui il ne faut pas lâcher l'universelle, toute violence doit être assujettie à la loi. À l'inverse Benjamin cherche à garantir une violence absolument « en dehors et au-delà » du droit, qui comme telle pourrait briser la violence qui fonde le droit et la violence qui le conserve. Une telle violence pure, au sens de déliée, que le droit ne saurait tolérer, ne pose, ni ne conserve le droit, elle le dépose, de ce côté pas tout du vivant est soumis à l'ordre juridique, une part y objecte. « Cette violence pure se révèle seulement comme exposition et déposition entre violence et droit ». Selon G. Agamben « montrer le droit dans sa non-relation à la vie, et la vie dans sa non-relation au droit signifie ouvrir entre eux un espace pour cette action humaine qui autrefois revendiquait pour elle le nom de politique ».

Comme l'a montré J.C Molinier dans son exposé au S9 « pas-tout de la violence est inclus dans le droit, c'est ce qui s'oublie, quand l'acte se boucle en Un, en clôturant le tout dont se constitue l'universelle. Le vivant reste rebelle et porte l'insurrection contre... toute vie. Il ne saurait se confondre avec l'unicité de l'individu, c'est cette part d'incommensurable à l'ordre du Un – que ce soit l'ordre du signifiant d'où se déduit le trait unaire et l'idéal du moi – ou de l'image de soi. » Il y a une homologie topologique entre le double tour effectué par Benjamin et l'effectuation psychanalytique « qui permet de déposer un objet, qu'il soit : celui cause du désir et plus de jouir, ou au niveau du droit objet qui est un bien absolument inappropriable et qu'on ne saurait soumettre à l'ordre juridique ». Objet que Benjamin situe du côté de la violence révolutionnaire. « Il y a chez le parlêtre une part incommensurable à l'ordre signifiant qui excède son acte conférant alors au retour du vivant la forme du rebut, ce qui reste rebelle à toute vie qui puisse se gérer ». Repérer cela n'est pas faire l'éloge de la violence pure, et proposer la Révolution pour horizon, mais reconnaître cette zone d'anomie, d'incomplétude qui ne peut être évacuée qu'au prix de sacrifices dont on mesure l'horreur promise, ce que l'histoire récente nous enseigne.

Nous touchons là à notre quotidien dans nos vies qu'elles soient citoyennes, personnelles, ainsi qu'à nos engagements professionnels. Ainsi les pratiques de l'évaluation que dénonce J.C Milner dans « La politique des choses » « de façon indolore et efficaces prétendent nous plonger dans l'espace du commensurable et du substituable, ... l'intime se résorbe en profils et types, qui sont autant de classes d'équivalence- conséquence inévitable : les libertés passent aux profits et pertes, et avec elles le droit au secret qui en était le support matériel ». Cette part d'incommensurable qui spécifie l'être parlant ne peut être reconnue par l'évaluation et l'expertise, car la souffrance n'existe que par la parole, « et la souffrance ne s'évalue pas, « en conséquence la politique des choses ne peut que rejeter ceux qui s'en soucient ». On repère bien là la pente des sciences dites humaines et l'éviction de l'approche psychanalytique. Le contrôle a cette capacité de se rendre si naturel qu'on peut s'en faire l'agent sans s'en rendre compte-« chacun peut ainsi sans l'avoir décidé aller à ce point de bassesse où il se découvre le maître d'un autre, mais c'est parce que personne n'est son propre maître ».

Le GRP est-il encore un lieu où ces questions peuvent être reprises en préservant ce qui en fait l'incise ?

Avant de vous proposer de débattre du fonctionnement du GRP et de la poursuite de l'expérience, il faut rendre compte du séminaire à 9 et de la revue.

Le S9 par les échos et lectures de textes d'exposés récents ne semble pas être, comme il a pu être craint un lieu où le savoir se dispense, mais au contraire un lieu où est mis à l'épreuve ce savoir par les questions nouvelles qui se formulent et qui invite à les poursuivre.

Le groupe de La Revue quant à lui paraît piétiner sur le thème de L'Actuel, il s'est donné jusqu'au mois de mars pour poursuivre ou non son projet. Le thème, les règles de fonctionnement, l'usure et l'absence de renouvellement, mais surtout l'inhibition à passer à l'écriture rendent compte des difficultés actuelles. Cet actuel comment le circonscrire ? En termes de modernité, de postmodernité ? Ourlet de la vie qui se plisse indéfiniment, intemporel dans son mouvement même. Comment de l'actuel repérer ce qui se sépare, se déchire de ce qui ne cessait de s'écrire jusque-là ? Ce pli change-t-il de forme, de direction ? Les mythes et leurs héros ont-ils désertés notre imaginaire ? Ou bien s'inscrivent-ils autrement ? Le chœur antique semble avoir cédé la place aux commentateurs, experts. L'immédiateté de l'image, des informations a bouleversé les récits, leur temporalité. Y a-t-il un changement de paradigme dans l'ordre des discours ? Ou bien le retour massif du religieux, de l'identitaire n'est-il pas un formidable moment de réaction ? Voilà quelques questions dans lesquelles nous patageons.

Concernant le fonctionnement du groupe, la règle du respect mutuel n'a pas tenu à l'épreuve de la lecture critique des textes proposés. Nous n'avons pas pu mettre en place les règles qui inscrivent le fonctionnement de ce que serait un comité de lecture. Georges Verdiani a décidé de retirer son texte et de suspendre sa participation, il estime avoir été maltraité et jugé dans ce qu'il entendait soutenir.

Tout ce qui vient d'être abordé concerne le fonctionnement institutionnel, ce que nous en faisons, un débat est nécessaire à ce propos aujourd'hui.

L'an dernier dans son rapport irrésolu Robert nous proposait « un GRP fonctionnant comme un Mana, ce que Lévi-Strauss nommait institution zéro, institution n'ayant aucune autre fonction déterminée, si ce n'est de signaler la présence de l'institution en tant que telle, quelque chose l'ordre du simulacre phallique où se signifie la différence en tant que telle ». Je voudrais discuter cette proposition. Dans la logique de Frege, c'est du zéro comme ensemble vide que s'engendre le un et que se constitue la suite des nombres par récurrence d'un plus un, plus un, plus un ... Le Mana signifiant excédentaire a à voir avec le zéro et l'engendrement, Nom-du-Père et phallus en découlent. Le féminin, lui est du côté de l'un-en-moins, son absence à la place même du symbole zéro fait objection au Mana, du signifiant excédentaire. Je ne pense pas qu'une telle institution signale la différence sexuelle en tant que telle, et la maintienne irrésolue. Ma crainte est qu'une telle institution déchaîne ce contre quoi Robert nous met en garde, la jouissance phallique, en ayant pour effet de paradoxalement phalliciser le féminin le mettant en position de moins un et non pas de l'un-en-moins, ou du pas-tout un. Robert a raison de soutenir qu'un des enjeux institutionnels est de maintenir irrésolue la question de la différence des sexes, car c'est bien cette différence en tant que telle qui définit ce qui est psychanalytiquement orienté ou pas. Il n'y a pas de signifiant maître du sexe.

Je proposerai de façon plus modeste que le GRP soit comme un marché forain où chacun vient pratiquer l'échange, le palabre, lieu qui se fasse et se défasse au rythme des GR, des colloques, des groupes de travail. Lieu qui ne tiendrait sa légitimité que de ces rendez-vous, et dont nous pourrions tous les deux ou trois ans décider d'en poursuivre ou d'en arrêter l'expérience, à la condition de mieux définir les modalités de notre fonctionnement, la méthode, et l'objet qui nous réuni.

Rappeler une règle de courtoisie : laisser à celui, ou à celle qui prend la parole le temps de développer sa pensée, sans l'interrompre, ou couvrir sa voix d'un brouhaha indifférent, en accepter les conséquences à savoir en discuter si l'ordre du jour le propose.

Nous pourrions aussi aujourd'hui discuter de la violence qui semble parfois nous emporter : ne faudrait-il pas distinguer ce qui a trait à l'agressivité, quand les enjeux se situent au plan de l'imaginaire, je pense entre autres à l'idéalisation de la théorie, aux idéaux qui peuvent nous agir. Besoin d'assurer la théorie sur l'universelle affirmative avec la minimale affirmative : tout énoncé est validé par l'universelle qui est en position de vérité inquestionnable. Il existe une autre violence dont il a été question avec W.Benjamin. Violence que je situerai du côté du « désir de l'analyste » qui est une formation de l'inconscient, et non pas une figure idéalisée de ce devrait être un psychanalyste, ce désir est celui qui amène « l'analyste à se faire la marque du rebut de l'humanisme » (Lettre aux Italiens), « l'humanité pour elle il n'y a que du bonheur, et c'est pourquoi il doit en avoir cerné la cause de son horreur, de sa propre, à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir, ...ce savoir tout autant que celui de la science accède au réel et le détermine. Il faut l'inventer, pas le découvrir », cette citation selon comment elle sera entendue pourra soit paraître incantatoire voire obscène, soit rendre compte de cette violence inévitable que nous pouvons rencontrer, et qui ne se confond pas avec l'agressivité, car elle concerne ce que soutient ce désir qui se refuse à toute allégeance.

Olivier Sigrist

Vote : Quitus obtenu

Faisant suite aux débats, il a été mis aux votes :

- La poursuite de l'expérience du G.R.P. sur le fond de « quel objet nous fait travailler, nous rassemble ou nous divise » *pour deux ans*,
- Avec mise au vote de son renouvellement *tous les deux ans*.

UN NOUVEAU SITE DU G. R. P. est à l'étude.



PROCHAIN G.R. : le samedi 17 février à 18 HEURES AUX ARCENAUUX ∞



Composition du nouveau CA

Président : Nils GUASCUEL - nils.gascuel@wanadoo.fr
Trésorière : Denise Lancerotto-Digelmann - 04 91 52 89 02
Secrétaire : Monique Scheil - monique.scheil@wanadoo.fr
Jean Paul Ricœur - jricoeur33@numericable.fr
Jean Claude Molinier - molinier.jeanclaude@free.fr
Maryse Grossmith - maryse.grossmith@wanadoo.f
Danielle Manoukian - 04 91 66 33 67



aux sortants, Olivier, Sylvie et Geneviève, pour leur aide précieuse et amicale.....